

L'AFFICHE

LE MAGAZINE DES AUTRES MUSIQUES

NOVEMBRE 92

N°43 - NOVEMBRE 92 - 20 F. PAR ABONNEMENT

Safy Boutella

"Mejnoun"

(Label Bleu)

En Algérie, la musique jazz est plus que marginalisée, elle n'a quasiment pas droit de cité. Non pas à cause d'un quelconque effet de censure mais en raison d'un manque de support promotionnel. A Riadh El Feth (forum des Halles made in Alger), il y a bien un club de jazz mais il n'est fréquenté que par une poignée de mélomanes avisés. Safy Boutella, nourri d'abord au classique avant de s'amouracher du style de Weather Report, a bien tenté de susciter un mouvement de sympathie autour du genre cher à Miles Davis. En 1988, il a saupoudré de quelques ingrédients jazzy ce qui est tenu pour l'une des meilleures références raï, l'album "Kutché" performé par le king Khaled. Cela ne l'a pas rassasié et, parti dans le sud algérien pour les besoins d'un film dont il est le héros (sortie sous peu ?), il a rencontré les rythmes lancinants et intemporels bédouins. Autant dire qu'ils l'ont sacrément inspiré et poussé à sortir une galette envoutante au titre prédestiné de "Mejnoun" (possédé). Safy ne se contente pas d'étaler son savoir-faire, il y a mis toute son âme et ses souvenirs en respectant l'équilibre orient-occident, réalisant une osmose Nord-Sud appropriée. A contre-courant des vogues environnantes, il a choisi des morceaux à la tonalité sobre et riche à la fois et a évité le piège de la juxtaposition (nous parlerons plutôt de complémentarité) entre instrumentation traditionnelle et moderne. Aidé en cela par des musiciens qualifiés tels que le guitariste Nguyen Lé (Ultramarine, Michel

Portal), le violoniste Dominique Pifarély (Eddy Louiss, Martial Solal) ou le batteur Mokhtar Samba. Les musicos algériens participants (Karim Ziad, Nourredine Boutella, cadet de Safy, Boukella et Ftati) sont loin d'être manchots.

Rabah Mezouane